



Adveniat regnum tuum Dieu protège la France!

Vendredi 15 mai. — S. J.-B. DE LA SALLE

Paris 15 mai 1914

La journée

Samedi matin aura lieu un important conseil des ministres. M. Nouans, ministre de la Guerre, est retenu à Alger et revient aussitôt à Paris. Guillaume II est parti de Metz pour Wiesbaden. Nicolas II viendrait à Paris en octobre. En Angleterre, le gouvernement continue à tendre la perche à l'Ulster, l'Ulster continue à s'armer, les suffragettes continuent à faire du scandale. A Corfu, les négociations entre Albanais et Épirotes seraient très difficiles. Tempêtes risquent toujours aux îles. M. J. de la République a été nommé à la présidence de la République.

ROME

Le Pape évite des secours aux victimes du tremblement de terre. Par dépêche de notre correspondant particulier, le 18 mai : Le Pape a fait envoyer à l'évêque d'Acqui, comme premier secours aux victimes du tremblement de terre, 10 000 fr. pour les besoins les plus urgents, se réservant d'ajouter ultérieurement d'autres secours.

Noces d'or sacerdotales de Mgr Combes

Les noces d'or sacerdotales de Mgr Combes, archevêque de Carthage et d'Alger, seront célébrées à Paris le 2 juillet 1914, au domicile de Mgr Fery, le futur évêque de l'Algérie. Le Comité a été constitué qui a l'intention d'organiser de grandes solennités, dont le programme sera ultérieurement publié.

Journée de Jérusalem à Lyon

Le Comité des anciens pèlerins de la région lyonnaise vient d'avoir sa réunion annuelle. Plus de cinquante anciens pèlerins ont assisté à la séance, présidée par M. J. de la République. Après la sainte messe, célébrée par le président du Comité, M. J. de la République, l'assemblée a adopté un vœu relatif à la situation de la Palestine. Des vœux ont été formulés pour la prospérité de la Palestine et pour la paix entre les peuples.

Pensées du Ciel par FRANC

Un vol. in-16 de 410 pages. Prix : 1 franc; port, 0 fr. 20. Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

La nouvelle croisade des enfants

L'intérêt, le pittoresque, la puissance d'imagination, l'éducation, toutes les qualités en un mot distinguant un si haut degré ce roman qu'il obtiendrait certainement auprès de nos lecteurs le plus vif succès.

La nouvelle croisade des enfants par Henry Bordeaux

Et maintenant?

Maintenant, voilà confirmée une fois de plus, à l'éblouissante clarté du scrutin, ce que la simple raison démontra et que notre foi affirme, à savoir que le catholicisme seul est à même d'opposer une digue victorieuse à la marée rouge dont la crue effrayante menace de submerger la France. M. Clemenceau lui-même en convenait dans l'article que la Croix citait mardi : « Sa destinée (du parti radical) paraît être de se voir dépecé par le parti socialiste... Il semble que le parti pur et simple républicain se soit évanoui... La lutte se trouve circonscrite entre les « libéraux » de l'école de M. Poincaré et les socialistes révolutionnaires. »

Seuls les catholiques et les socialistes sont logiques quand ils opposent les uns aux autres leurs doctrines et leur idéal. Les partis intermédiaires n'ont pu subsister que par le mensonge et par de fragiles équivoques. L'homme est affamé de bonheur. Il lui faut à tout prix un paradis. Catholiques, nous possédons dans notre foi la certitude de parvenir un jour, par les chemins du devoir, à un paradis infiniment compensateur des épreuves d'ici-bas et de l'effort de nos vertus. Et cette certitude est si reconfortante, si reposante, quelle nous est déjà, dès cette vie, une source intarissable de joies. Avec elle nous supportons sans jalousie l'inégalité des conditions, et sans désespoir les plus cuisantes déceptions de la vie.

Mais si, par votre matérialisme « laïque », vous tuez dans les âmes cette foi qui permet d'attendre et qui espère, si vous fermez tous les horizons qui donnent sur un au-delà compensateur, vous êtes obligés, en bonne logique et en toute justice, d'offrir à vos dupes un paradis terrestre. A l'école matérialiste, mais travaillé comme nous par la soif insatiable du bonheur, vous avez un ensemble de joies matérielles. Et ces joies doivent être immédiates, puisque son existence est censée sans lendemain. Or, il n'y a que le socialisme qui promette ces joies brutales. Sa religion dit ventre et la seule qui offre un semblant de dédommagement à la perte de la religion des âmes.

Dédommagement décevant, assurément, parce qu'il n'est donné à aucun rhéteur de supprimer la souffrance, le travail et l'épreuve, d'établir l'égalité dans la jouissance des biens de ce monde et de construire cette fameuse cité — toujours future — dont M. Jaurès lui-même n'a pu encore tracer le premier plan tant il fois promis.

Or, vous, les radicaux et politiciens de toutes nuances, dont le programme se renferme dans cette formule stupide : « Ni réaction ni révolution » ; vous qui déchristianisez, qui laïcisez à outrance, qui tuez la foi et n'avez pas même une chimère à promettre pour la remplacer ; vous qui déchétez pour les appétits et n'avez que des promesses de « réformes » pour les assourdir ; vous qui abolissez tous les éléments de l'ordre et voulez cependant une société bien ordonnée, imbue de paganisme et se tenant bien sage comme si elle était chrétienne, sans foi en l'immortalité de l'âme et prête néanmoins à mourir pour la patrie, vous êtes en plein dans l'absurde et dans l'impossible.

Mais cela ne pouvait avoir qu'un temps. Cette situation fautive, cette prétention absurde ne pouvait durer. Et voici que vous disparaissiez, le flot populaire déchaîné par votre laïcité vous emporte comme des épaves, il vous emporte, et vous vous « évanouissez », comme dit Clemenceau.

Vous trouvez que vous avez matérialisés sans lasses de monter la garde autour de vos orgies. Elles veulent avoir leur place, elles aussi, dans votre paradis terrestre. Et elles courent en masse, elles vont vers le rêve, vers la chimère collectiviste. Vous êtes des dizaines, presque une centaine que le suffrage populaire a renversés. Vous disparaîtrez tous, parce que vous êtes des monstres d'absurdité. Ou bien, assagis et repentants, vous reviendrez à nous et remontrerez courageusement la pente où vous avez roulé ; ou bien vous tenterez, par des criminelles surenchères, de rejoindre le socialisme ; ou bien vous serez lamés, aplatis, anéantis par ces deux forces opposées entre lesquelles la lutte est circonscrite », avoue le Tigre.

La première Communion du prince des Asturies

Au palais royal de Madrid, s'est déroulée dimanche 10 mai une scène bien touchante. S. A. R. le prince des Asturies, fils et héritier du roi d'Espagne, a fait sa première Communion privée. Il a sept ans. Sans

jeunesses de notre bon sens et de notre foi, que nous avons l'unique « Sauveur » en Notre-Seigneur Jésus-Christ, en son Eglise immortelle, en ses dogmes et en sa sublime morale ; sachant que si la France doit être sauvée elle ne peut l'être que par ce sauveur, notre divin catholicisme, nous travaillerons jusqu'au dernier souffle à restaurer dans le Christ notre bien-aimée patrie ravagée par vous.

A cette œuvre de salut national, nous continuerons d'appeler, d'encourager et d'exporter nos frères. Nous ne verrois point, peut-être, de nos yeux mortels, éclore le renouveau qui germera de leurs infatigables et surnaturelles semailles. Il a fallu des siècles, aux apôtres nos pères, pour christianiser la vieille Gaule et la jeune France. Des siècles seront peut-être nécessaires aussi pour relever les ruines religieuses et morales accumulées depuis le premier coup de sape de la Réforme jusqu'à l'heure présente, plus désastreuse que jamais.

Mais nous avons foi dans les destinées de la France de Clovis de saint Louis et de Jeanne d'Arc. Et s'il ne nous est pas réservé d'assister un jour à sa résurrection chrétienne, nous avons le devoir d'y consacrer toutes nos forces, sans nous laisser abattre par les revers du moment. Dieu ne nous commande pas le succès, mais l'effort qu'il se charge de couronner à l'heure dont il est le souverain Maître.

La vérité sur les causes de la victoire socialiste

On lit ce matin dans le Lanterne : La délégation des groupes de gauche avait envoyé son appel à la discipline républicaine et à la concentration des forces de gauche, à 194 candidats désignés par le suffrage universel au premier tour de scrutin comme porteurs du parti républicain contre toutes les réactions coalisées. De ces candidats, républicains de gauche, radicaux ou socialistes, 164 ont été élus au scrutin de ballottage et 42 seulement ont échoué.

Voilà cependant que dans certains journaux commence une campagne tendant à prouver que ce sont les catholiques mécontents qui ont fait le triomphe socialiste. Qu'en de rares circonstances le fait se soit produit, nous ne le nions pas. Mais la vraie raison de la victoire socialiste est celle que le Lanterne expose : le radicalisme au second tour (par discipline 1) a livré la France aux socialistes unifiés.

Le prince des Asturies, en premier communié, tarder davantage, le roi et la reine, donnant l'exemple de l'obéissance au précepte de S. S. Pie X et de l'Église au sujet de la Communion précocée, avaient demandé à Mgr Cardona y Tur, évêque titulaire de Sion et chapelain de la cour, d'y préparer le petit prince. C'est de sa main que le royal enfant a reçu le Pain des anges, avec une piété et une grâce qui ont charmé la cour et tiré de douces larmes aux membres de la famille royale. La reine-mère surtout manifestait une particulière émotion en contemplant son petit-fils, rejeton d'une famille qui a été éprouvée par tant de douleurs et d'infortunes. Dieu bénisse cet enfant et puisse-t-il, en grandissant, rester fidèle à l'Église et au Dieu qui vient de réjouir sa jeunesse.

Une affiche pour les fêtes de Jeanne d'Arc



Spécimen de l'affiche primée au concours des catholiques des Beaux-Arts

Cette affiche a été éditée en une couleur format colombier (prix : 1 franc les 10, et en trois couleurs, double colombier (prix : 4 fr. 50 les 5). Elle ne peut plus être envoyée de spécimen, ni répondre aux demandes de quantités moldres. Beaucoup écrivirent : Maintenant que les élections sont terminées, on va s'occuper de Jeanne d'Arc. C'est une bonne résolution ; mais il n'y a plus une minute à perdre. Le Comité consent à accepter encore jusqu'au 10 mai les demandes de petits ballons et de petites fleurs, mais à la condition formelle qu'elles atteignent le minimum déjà fixé (c'est pour les ballons et mille pour les petites fleurs).

Le rétablissement d'un usage pittoresque

M. le préfet de l'Aveyron vient de prendre un arrêté qui, tout en rétablissant une vieille coutume, va combler d'aise les « cantails » de nos fermes du Ségala et du Causse, qui conduisent en mer leurs troupeaux de vaches sur les hauts plateaux de l'Aubrac, en Aveyron.

Desormais, l'exode des écuries vers la montagne aura lieu au bruit des sonnaillies et avec exhibitions de plumets et drapeaux que si fièrement portaient les belles bêtes de la race d'Aubrac.

En rétablissant un vieil usage ayant un caractère aussi local que pittoresque, M. le préfet s'est conformé à un vœu du Syndicat d'initiative de l'Aveyron et des États généraux du tourisme.

La fanfare émancipée

Un de ces derniers dimanches, la fanfare de l'Union républicaine de Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire) célébrait sa fête annuelle, qui s'appelle d'ordinaire la Sainte-Cécile. Mais on est conscient ou on ne l'est pas. Cette année, le programme de la fanfare portait : « Vous êtes priés de vouloir bien honorer de votre présence la fête à Cécile. »

Un concours suprême

Un candidat de Montargis, M. Petit, n'a pas obtenu un seul suffrage aux élections du 26 avril. C'est la preuve qu'il n'a même pas voté pour lui.

Mais, fidèle aux rites, il a voulu se déstimer pour quelque chose et a invité ses électeurs à reporter leurs voix sur le citoyen Vazeille. Le citoyen Vazeille, radical unifié, n'a pas eu besoin de cet appoint pour se faire battre par M. Le Brech, progressiste.

Banquet maigre de blocards

A Valloires (Savoie), le député radical-socialiste Deléglise avait commandé à ses amis politiques un banquet pour l'un des derniers vendredis.

Les soirées du Poulliguen

C'est un contraste que le double nom d'artistes de M. Delaroche-Vernet, le nouveau député de la Loire-Inférieure, et l'immonde ennemi dont celui-ci s'est fait embrasser par ses électeurs du Poulliguen en son pays.

Les Seurs aux hôpitaux

Il ne s'agit plus seulement de constater les résultats lamentables de la laïcisation des hôpitaux ni de déplorer en secret les scandales et les faillites dont les hôpitaux laïcisés de France ont le théâtre ; il faut agir.

PÉTITION DU CORPS MÉDICAL DE FRANCE EN FAVEUR DU MAINTIEN OU DU RETOUR DES SEURS DANS LES HÔPITAUX

Les soignées, chirurgiens des hôpitaux, médecins des hôpitaux, anciens internes ou anciens externes des hôpitaux. Déclarent qu'au point de vue de l'expérience ou du dévouement de nos sœurs, nous sommes convaincus que les soins donnés aux malades, les relèves, les infirmités ont droit à des éloges et à des remerciements. Les établissements qui ont voulu substituer au personnel des Seurs un personnel laïque n'ont pas eu à s'en féliciter ; ce changement s'est fait parfois au détriment des malades, et toujours au détriment des budgets hospitaliers.

GAZETTE

ment des malades, et toujours au détriment des budgets hospitaliers. Ce motif économique impressionne surtout les administrateurs ; mais les médecins réclament le service des Seurs, parce qu'il est plus régulier et plus dévoué. Quant aux malades, ils préfèrent les soins maternels des religieuses ; ce sentiment, est général, aussi bien dans les hôpitaux civils que dans les hôpitaux militaires.

Sans doute, il y a de bonnes infirmières laïques, mais il faut bien reconnaître qu'une infirmière laïque ne peut pas, malgré sa bonne volonté et tout le dévouement dont elle est capable, se consacrer entièrement à ses malades. Elle a nécessairement d'autres soucis, et pour le plus grand nombre, la création d'un foyer, l'entretien d'un ménage sont incompatibles avec les exigences légitimes de l'hôpital.

Pour ces motifs, les médecins soussignés sont d'avis qu'il faut maintenir les Seurs dans les hôpitaux et promouvoir leur recrutement ou leur retour dans les établissements qui sont privés de leurs services.

La nouvelle Chambre

Le premier travail de la nouvelle Chambre doit être la vérification des pouvoirs. Il est assuré par les sous-bureaux dont les membres sont tirés au sort. Leur tâche est exactement la même que celle des bureaux de la Chambre d'Alsace, le deuxième de l'Aube, le troisième de l'Ardennes, le quatrième de l'Inde, le cinquième de l'Indre-et-Loire, le sixième de la Loire-Inférieure, le septième de la Loire, le huitième de la Mayenne, le neuvième de la Meuse, le dixième de la Moselle, l'onzième de la Nièvre, le douzième de l'Oise, le treizième de l'Orne, le quatorzième de la Seine-Inférieure, le quinzième de la Seine-et-Oise, le seizième de la Somme, le dix-septième de la Vendée, le dix-huitième de la Vienne, le dix-neuvième de la Haute-Vienne, le vingtième de la Charente-Inférieure, le vingt-et-unième de la Gironde, le vingt-deuxième de la Dordogne, le vingt-troisième de la Lot-et-Garonne, le vingt-quatrième de la Haute-Garonne, le vingt-cinquième de la Tarn-et-Garonne, le vingt-sixième de la Haute-Garonne, le vingt-septième de la Gers, le vingt-huitième de la Lot, le vingt-neuvième de la Lot-et-Garonne, le trentième de la Haute-Garonne.

Les places à la Chambre

Un nouvel élu, après avoir remercié les électeurs de la marque de confiance qu'ils lui ont témoignée, n'a plus qu'une préoccupation : c'est de retourner à la Chambre le bon coin.

La position du ministère

Sur les trois questions (loi de trois ans, réforme électorale, réforme fiscale), quelle sera l'attitude de la nouvelle assemblée ? Il faut attendre le premier débat sur la politique générale pour être fixé. C'est le Cabinet Doumergue qui présidera à la première discussion. Il n'en sera pas, en effet, dans les intentions de M. Doumergue de rompre avec la tradition en appelant à la présidence M. Clemenceau et Briand. Ceux-ci, après les batailles électorales de 1906 et 1910, se sont en effet présentés devant les Chambres qu'ils avaient fait élire. M. Doumergue entend suivre leur exemple. Ses collaborateurs seront donc un prochain Conseil des ministres appelés à approuver sa décision.

Le retour des Seurs dans les hôpitaux

Le retour des Seurs dans les hôpitaux est une question qui a été discutée maintes fois. Les Seurs ont toujours été reconnues comme étant les meilleures soignées des hôpitaux. Elles ont une expérience et un dévouement qui ne peuvent être remplacés par des infirmières laïques. Le retour des Seurs dans les hôpitaux est donc une mesure qui est dans l'intérêt des malades et de la France.

Le retour des Seurs dans les hôpitaux

Le retour des Seurs dans les hôpitaux est une question qui a été discutée maintes fois. Les Seurs ont toujours été reconnues comme étant les meilleures soignées des hôpitaux. Elles ont une expérience et un dévouement qui ne peuvent être remplacés par des infirmières laïques. Le retour des Seurs dans les hôpitaux est donc une mesure qui est dans l'intérêt des malades et de la France.

Le retour des Seurs dans les hôpitaux

Le retour des Seurs dans les hôpitaux est une question qui a été discutée maintes fois. Les Seurs ont toujours été reconnues comme étant les meilleures soignées des hôpitaux. Elles ont une expérience et un dévouement qui ne peuvent être remplacés par des infirmières laïques. Le retour des Seurs dans les hôpitaux est donc une mesure qui est dans l'intérêt des malades et de la France.